

B – COMMENT SE TRANSMETTENT ET SE TRANSFORMENT LES CULTURES ?

1 – De la transmission héréditaire de la culture...

a) – Statuts et rôles

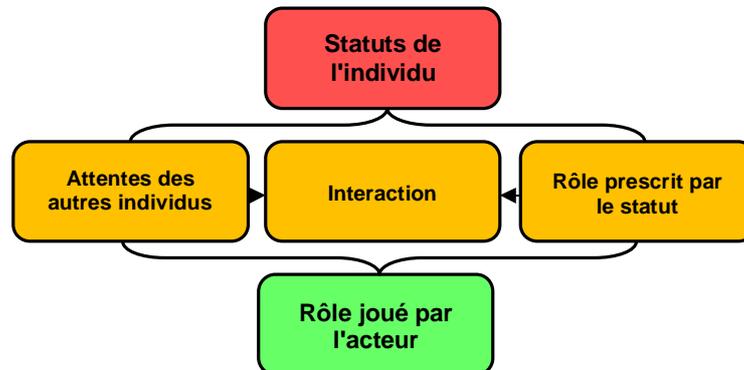
1. Dans toutes les sociétés, il existe une division sociale du travail qui assigne aux individus une place et des tâches qui sont à la fois spécialisées, complémentaires et hiérarchisées. Ainsi, les activités extérieures au foyer (la guerre, la politique, l'activité professionnelle...) ont la plupart du temps été réservées aux hommes. Les femmes sont restées souvent cantonnées dans des activités intérieures au foyer (la fécondité, l'éducation, les tâches domestiques...). Les premières ont toujours été valorisées par rapport aux secondes ce qui renforçait la « domination masculine ». Les hommes et les femmes ont donc des statuts et des rôles différents.

Activités masculines	Activités féminines
• Extérieures	• Intérieures
• Politiques	• Domestiques
• Professionnelles	• Educatives
• Guerre	• Fécondité

2. Le statut social correspond à l'ensemble des positions occupées par un individu dans la société. Le statut désigne donc la position objective occupée par un individu au sein de la hiérarchie sociale et au sein des relations sociales. Un individu occupe donc plusieurs statuts simultanément ou successivement selon l'organisation sociale dans laquelle il se trouve. Un homme peut être à la fois un époux, un père, un oncle au sein d'une famille et, ensuite, un employé, un collègue, un ami au sein d'une entreprise... Au statut social est attaché, selon Ralph Linton, un ensemble de droits et de devoirs associés différents selon son sexe, son âge, sa profession, son niveau d'instruction.... Le statut peut être :
 - Assigné lorsqu'il ne dépend pas de l'individu. Par exemple, le statut de jeune, de fille, ou d'élève d'origine ouvrière sont des statuts assignés.
 - Acquis par les efforts de l'individu. Le statut professionnel, le statut de champion, le statut de mari, sont des statuts acquis.
3. Le statut est conféré par un attribut fondamental, lequel peut être acquis ou prescrit. Cet attribut fondamental est la condition nécessaire pour obtenir ce statut. Ainsi, tout médecin est titulaire d'un diplôme en médecine. Le statut possède aussi des attributs importants : ce sont les droits et devoirs que confèrent le statut. Pour continuer avec l'analogie du médecin, il a pour obligation de respecter le code déontologique, de pratiquer son art dans le but de guérir, mais il a également le droit de prescrire des médicaments. Enfin, les statuts s'inscrivent dans une double division du travail : verticale (rapports hiérarchiques) et horizontale (rapports entre égaux). Dans le premier cas, il peut se s'agir d'une hiérarchie de revenus, de prestige, de culture ou de pouvoir (le cadre par rapport à l'ouvrier). Dans le second cas, il peut s'agir de relations symétriques (amis) ou complémentaires (médecin-malade).
4. Le rôle social correspond au modèle de comportement lié au statut. Chaque statut appelle un rôle c'est à dire un comportement type correspondant aux attentes d'autrui et répondant à un ensemble de normes. Le comportement d'un père suppose autorité, détachement, attention à ses enfants dans notre société. Pour les sociologues, le rôle est étroitement affilié au statut. Siegfried Nadel dit que « le rôle est au statut ce que l'application est à la règle » et Ralph Linton que « le rôle social est un statut en action ». Le rôle est donc :
 - Prescrit par le statut, c'est-à-dire que la société définit des normes de conduite socialement acceptées dans un contexte social donné. Le rôle est donc conçu comme la mise en œuvre des droits et devoirs attachés au statut. Un élève doit être solidaire de ses camarades, attentif à ce que dit son professeur...
 - Attendu par les autres, c'est-à-dire que l'individu va jouer son rôle en fonction des attentes de l'entourage. Lors d'une invitation, une femme « se doit » d'être belle pour son mari, conviviale pour ses hôtes...
 - Joué par l'individu en fonction de sa personnalité et du contexte social. Un professeur peut être « autoritaire » et/ou « pédagogue » ou « baba cool »...

	Hommes	Femmes
Statuts	➤ Mari ➤ Père ➤ Collègue	➤ Fille ➤ Mère ➤ Epouse
Rôles prescrits	➤ Etre fidèle ➤ Avoir de l'autorité ➤ Etre solidaire	➤ Etre obéissante ➤ Etre affectueuse ➤ Etre jolie

5. **Un statut peut engendrer plusieurs façons de jouer le rôle selon la personne que l'on a en face.** Ainsi, le professeur doit tenir compte des attentes de ses élèves, des parents d'élèves, de ses collègues, du chef d'établissement et de l'inspection. Il peut jouer de ces attentes contradictoires pour obtenir une certaine autonomie dans la façon d'exercer son rôle. Il peut jouer les uns contre les autres. Cette marge de jeu importante qui est laissée à chacun dans l'interprétation de son rôle est appelée par Talcott Parsons « **la variance des rôles** ». Goffman développe aussi la notion de *rôle distance* qui est la possibilité qui est laissée à l'acteur de ne pas s'identifier à son rôle. J-D. Reynaud souligne également qu'avec cette prise de distance, on peut se rendre compte des différentes attentes face à nos rôles et que l'on a une nouvelle possibilité de jeu.



b) – Le processus de socialisation des normes et des valeurs

1. **Les rôles masculins et les rôles féminins ne sont pas innés, propres à la nature ou à leur sexe, mais acquis par un processus d'enculturation ou de socialisation.** Comme le dit Simone de Beauvoir, dans "Le deuxième sexe" (1949), « *on ne naît pas femme, on le devient* ».
2. **La socialisation** est le *processus par lequel un individu, tout au long de sa vie, apprend et intériorise toutes les normes sociales et les valeurs* qui vont lui permettre de définir sa propre personnalité sociale et de s'intégrer au groupe social et à la société auxquels il appartient. La socialisation apparaît comme nécessaire pour pouvoir vivre en société. Elle se déroule tout le long de la vie avec des périodes plus ou moins intenses. A la suite de Peter Berger et Thomas Luckmann, on distingue deux types de socialisation :
 - ✓ **La socialisation primaire** qui correspond à la socialisation de l'enfance. L'apprentissage des normes se fait auprès des membres de la famille (parents, frères, sœurs). Elle est particulièrement forte car l'enfant a tout à apprendre : langage, postures physiques, rôles sexuels et sociaux, goûts... A ce stade, on pourrait dire que la socialisation n'est rien d'autre qu'un conditionnement qui inscrit la société dans l'individu. La famille, l'école, les médias et les pairs sont les principaux agents de la socialisation de l'enfant. Cette socialisation primaire doit :
 - Permettre à l'enfant de construire son identité ;
 - Favoriser son adaptation et son intégration à la vie sociale ;
 - Assurer un certain degré de cohésion sociale au sein du groupe ;
 - Réaliser la reproduction de l'ordre social établi.
 - ✓ **Les socialisations secondaires** concernent l'adolescent et l'adulte aux principales étapes de sa vie, qui leur permettent de s'intégrer dans des groupes sociaux particuliers : insertion professionnelle, formation d'un couple, naissance des enfants, retraite... Elle est le fruit d'une interaction entre l'individu et les autres. La socialisation secondaire est ainsi beaucoup plus instable et donc davantage source de transformation de la réalité objective à partir de la réalité subjective. Ainsi, un homme salarié qui porte une cravate lors de ses premières expériences professionnelles pourra y renoncer facilement s'il s'aperçoit que les autres n'en portent pas. En revanche, il n'arrivera jamais tout nu au travail. La socialisation primaire porte donc sur des normes générales (être habillé hors de la sphère intime) alors que la socialisation secondaire porte sur des normes ponctuelles et locales.
3. **La socialisation** consiste donc à *l'acquisition, de manière organisée et méthodique (socialisation manifeste) ou de manière insidieuse et répétitive (socialisation latente), de réflexes, de savoir faire, d'habitudes, d'attitudes, qui s'inscrivent dans la personnalité de l'individu et orientent ses conduites.* La socialisation intègre la culture et la structure sociale de la société à la personnalité psychique de l'individu. La socialisation suppose une **intériorisation** des normes et des valeurs.
 - **Ainsi, les règles, les obligations définies par la société paraissent naturelles** et influencent les manières de penser, d'agir et de sentir. C'est grâce à cette intégration des éléments socioculturels que le poids du contrôle social externe n'est en définitif que peu ressenti consciemment. L'individu n'a pas le sentiment d'obéir à la pression d'une autorité extérieure, c'est de sa propre conscience que jaillit la source de sa conformité.
 - **L'individu est ainsi adapté à son environnement social et peut communiquer avec les autres membres de la société** dont-il partage avec les idées, les goûts et les aspirations qui lui permettent de s'identifier au nous collectif.

4. Ce processus d'intériorisation peut être obtenu de plusieurs façons :

- ✓ **Par inculcation ou éducation**, c'est-à-dire transmission volontaire et méthodique des normes et des valeurs. Pour Durkheim la socialisation est « *une éducation méthodique et autoritaire de la jeune génération en vue de perpétuer et de renforcer la solidarité sociale* ». La famille et l'École apprennent à l'enfant les règles de vie en société, des valeurs éthiques ou morales qui s'impriment dans l'esprit de l'individu (« bien travailler », « être poli », « respecter les autres »...). Cette éducation suppose tout un jeu de punitions et de récompenses. Ainsi, la famille apprend les rôles sexuels en les imposant au moyens de sanctions informelles (reproche lorsqu'un garçon pleure, approbation lorsqu'une fille se fait belle...).
- ✓ **Par imprégnation ou répétition ou familiarisation**, c'est à dire par un renouvellement fréquent des mêmes expériences et des jeux de rôles qui permettent l'acquisition inconsciente des modèles de comportement. Ainsi, les jouets sont sexuellement différenciés pour apprendre aux enfants les différents rôles correspondant à leurs statuts sociaux futurs. Ceci peut aboutir à un véritable **conditionnement** qui conduit l'individu, par la force de l'habitude, à réagir de la même façon à un certain nombre de stimuli (voir le chien de Pavlov), ce qui développe des réflexes conditionnés adaptés à la vie en société. Les élèves restent assis en classe sans même y réfléchir.
- ✓ **Par interaction**, c'est à dire par contact avec autrui qui amène l'individu à **s'identifier** à un modèle, à **l'imiter**, à corriger son comportement et à l'ajuster aux exigences de son milieu social. Ainsi, avant 7 ans, l'enfant s'identifie aux parents et imite leurs comportements sexués pour se mettre à la place des autres et se percevoir en fonction du regard d'autrui. Le petit garçon s'identifie à son père. La petite fille à sa mère. Les adolescents s'identifient à leurs pairs. Autrement dit, l'individu lui-même contribue à sa socialisation, au travers des efforts cognitifs par lesquels il cherche, dès son plus jeune âge, à décoder les signes qu'il reçoit et à en émettre.

c) – Un processus de socialisation différencié selon les milieux sociaux

1. **La socialisation diffère selon les groupes sociaux d'appartenance**. En effet, si la socialisation fournit aux individus des schémas culturels partagés, elle contribue également, indissociablement, à les différencier. Cette différenciation est double :
 - ✓ **Les individus reçoivent des socialisations différentes selon leur sexe**. C'est l'un des aspects les plus puissants de la socialisation que de transformer une différence biologique (le sexe) en une différence sociale (le genre) : « *On ne naît pas femme, on le devient* », écrivait Simone de Beauvoir. Apparemment dictées par une différence génétique, les identités masculines et féminines sont en réalité des constructions sociales, produites par la socialisation primaire, et confortées par la socialisation secondaire, à l'école, dans le couple, et au travail.
 - **Très tôt, dans la famille, les petits garçons vont être distingués des petites filles**. Le choix des vêtements (le pantalon opposé à la jupe), des couleurs (le bleu opposé au rose), des jouets (la voiture ou le pistolet opposé à la poupée ou à la dinette) et un ensemble d'injonctions ("un garçon ne pleure pas", "un garçon ne doit pas rester dans les jupes de sa mère"...) vont permettre aux garçons d'apprendre et d'intérioriser les valeurs masculines : la virilité (refus d'être considéré comme une femme), l'esprit de compétition et de domination, la force, l'esprit d'indépendance, l'audace, le refus d'exprimer ses émotions... Plus tard, l'identité masculine se construit dans des lieux comme les cours d'école, les clubs de sport ou la rue. C'est essentiellement par le « groupe des pairs », c'est-à-dire le groupe des personnes avec qui nous vivons parce qu'ils ont les mêmes pratiques que nous, que cette construction se fait. Les garçons apprennent entre eux qu'ils « doivent » se différencier des femmes, et cet apprentissage peut se faire par l'exclusion la moquerie, voire la violence.
 - **L'éducation des petites filles se fait de la même manière**. La famille va inculquer à la fille des valeurs dites féminines : la féminité, la beauté, la douceur, l'amour, la compassion, la sociabilité... même si la famille a pour valeur principale l'égalité entre homme et femme. . En effet, la petite fille comprend rapidement qu'il y a une contradiction entre l'égalité affichée et la réalité de la pratique au sein d'un couple qui est inégalitaire. Elle va intérioriser cette inégalité en s'identifiant à la mère. Elle va ensuite être confrontée à la force des stéréotypes à l'école, dans les groupes de filles, dans la littérature, les journaux, les séries télévisées...

Valeurs « dites » masculines	Normes associées
Virilité	L'homme ne doit pas pleurer
Compétition	L'homme est prêt à se battre
Témérité	Les grands explorateurs sont des hommes
Valeurs « dites » féminines	Normes associées
Féminité	La femme prend soin de son corps
Sociabilité	La femme est au cœur des relations familiales
Douceur	La mère console ses enfants par des caresses

- ✓ **Les individus reçoivent des socialisations différentes selon leurs milieux sociaux d'appartenance.** Une société n'est pas un ensemble homogène : elle est constituée de groupes sociaux distincts et hiérarchisés, dotés d'une sous-culture propre, transmise lors de la socialisation primaire. Comme la socialisation commence dès la plus tendre enfance, chacun est socialisé par ses parents qui ont eux-mêmes une place dans la stratification sociale. Chacun est donc socialisé dans une société d'abord en fonction de la profession de ses parents, donc plus généralement en fonction de la classe sociale dans laquelle il naît. Il va donc y avoir une diversité de cultures dans une société en fonction de la diversité des classes sociales.
 - **Ainsi, les pratiques culturelles diffèrent selon le groupe social d'appartenance** : en 2006, les 20% des ménages les plus aisés consacraient 11,1% de leur budget aux activités culturelles contre 6,7% pour les 20% des ménages les plus pauvres et cet écart s'est accentué au cours du temps. Aux inégalités d'accès, s'ajoutent les disparités de structure des dépenses. Les plus modestes consacrent l'essentiel aux équipements audiovisuels, au jardinage et à l'entretien d'animaux, les plus aisés aux voyages, week-ends et spectacles. Ainsi, 81% des enfants de cadres lisaient des livres dans leur enfance en 2000 contre 59% pour les enfants d'ouvriers (il faudrait aussi s'interroger sur le type de livres lus). 52% des enfants de cadres ont été au musée ou à une exposition pendant leur enfance contre 11% pour les enfants d'ouvriers...
 - On pourrait aussi distinguer les pratiques linguistiques, les pratiques culinaires, les pratiques sportives... Pierre Bourdieu parle de **culture dominante** qui est une culture spécifique qui a réussi à s'imposer comme la seule culture légitime et dont la maîtrise est une preuve d'appartenance au groupe social dominant. Elle s'oppose aux cultures populaires qui sont considérées comme des **cultures dominées**.

② Les pratiques culturelles pendant l'enfance

	En %				
	Lecture de livres	Cinéma	Musée, exposition, monument historique	Théâtre, concert	Pratiques amateur
Ensemble	64	36	21	11	22
Rang dans la fratrie					
Enfant unique	74	43	29	16	29
Aîné	69	37	24	11	23
Cadet	61	34	18	10	20
Niveau scolaire des parents					
Aucun diplôme	47	23	5	5	8
Primaire	66	31	13	9	16
Collège, technique court	70	43	26	10	26
Lycée, technique long	78	50	37	19	35
Supérieur	80	62	61	26	57
Profession du père¹					
Agriculteur	51	13	7	7	9
Artisan, commerçant et chef d'entreprise	70	43	25	13	28
Cadre et profession libérale	81	54	52	22	47
Profession intermédiaire	74	47	32	14	27
Employé	68	42	24	12	23
Ouvrier	59	31	11	6	14
Pratique de lecture des parents					
Aucun des parents lecteur	52	25	9	5	13
Deux parents lecteurs	81	52	42	22	37

Champ : personnes de 15 ans ou plus, n'ayant pas été élevées en institution.

1. Dans le cas où la personne a été élevée exclusivement par sa mère, il s'agit de la profession de la mère.

Lecture : 43% des personnes qui étaient enfants uniques allaient au cinéma lorsqu'elles avaient entre 8 et 12 ans.

Source : enquête « Transmissions Familiales », partie variable de l'Enquête Permanente sur les Conditions de Vie d'octobre 2000, Insee

d) – Intériorisation et reproduction de l'ordre social

1. Pour des sociologues comme Emile Durkheim ou Pierre Bourdieu, **la socialisation**, conçue un comme processus d'intériorisation du social, produit des dispositions durables et **contribue à la reproduction de l'ordre social**. La reproduction sociale désigne *la tendance de la société à se perpétuer plus ou moins à l'identique dans le temps*. Elle passe par le maintien des différences culturelles obtenues par la socialisation et plus généralement par le maintien des inégalités sociales dans le temps.
 2. **Ainsi, la socialisation différenciée des sexes influence durablement le destin des hommes et des femmes**. Les études sociologiques nous révèlent, qu'à tous les âges de la vie, la socialisation pèse sur la destinée des individus :
- ✓ **Au sein de la famille**, dès l'âge de 6 ans, les enfants ont intériorisés les différences de comportement entre garçons et filles et construisent, en partie, leur identité en opposition à l'autre sexe. Les filles participent davantage aux tâches domestiques que les garçons et les parents seront plus exigeants avec elle qu'avec lui.

✓ **A l'école**, les différences sexuelles se manifestent à plusieurs niveaux :

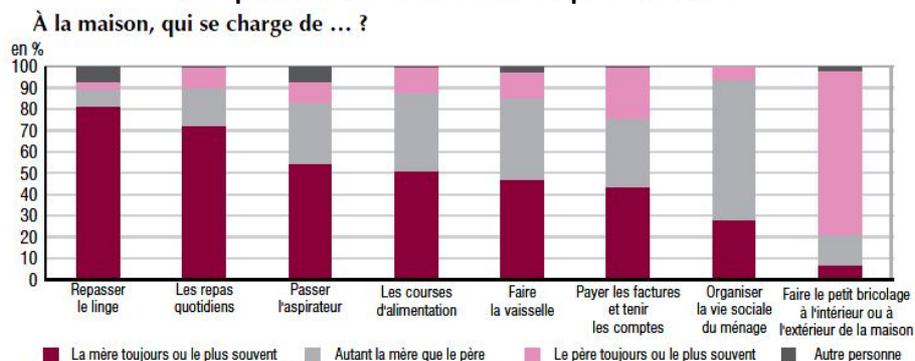
- **Dans le comportement** : garçons et filles se conduisent conformément aux modèles inculqués lors de leur socialisation familiale. Leurs jeux dans la cour de récréation (occupation de l'espace et affrontement pour les garçons, jeux organisés et conversation pour les filles), leur attitude en classe (participation, écoute pour les filles, chahut pour les garçons) sont différents. Ils se mélangent peu. La socialisation par les pairs renforce donc la socialisation familiale.
- **Dans la réussite scolaire** : les filles réussissent globalement mieux que les garçons. Cependant elles réussissent mieux en littérature, en histoire, en algèbre, qui mobilise davantage leur savoir-faire. Les garçons réussissent davantage en géométrie, en géographie, dans les matières qui valorisent leurs compétences.
- **Dans l'orientation scolaire** : aux filles les sections littéraires ou sociales, aux garçons les sections scientifiques ou industrielles. Les enseignants et les parents d'élèves, au moment de l'orientation, n'échappent pas à ce préjugé sexiste. Les filles sont également moins présentes dans les filières prestigieuses comme si elles se sentaient moins capables que les garçons.

Part des filles dans les principales filières en terminale au lycée (en %) en 2007

S (scientifique)	44
L (littéraire)	84
ES (économique et sociale)	65
STI (sciences et techniques industrielles)	10
STG (sciences et techniques de la gestion)	67

✓ **Au sein du foyer**, le partage des tâches domestiques et éducatives reste inégalitaire et cette situation n'évolue guère depuis 20 ans. Les femmes se sont spécialisées dans des tâches dites « féminines », routinières, peu valorisantes (le linge, le ménage, la cuisine) alors que les hommes se sont réservés quelques tâches « masculines » à l'extérieur et valorisées (le jardinage, le bricolage). Au total, la femme consacre deux fois plus de temps à ces tâches que les hommes ce qui ampute son temps libre et pèse dans ses choix professionnels.

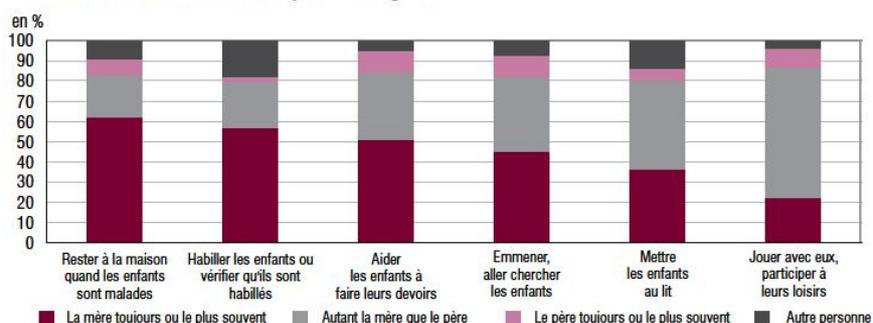
La répartition des tâches domestiques en France



Champ : personnes vivant en couple et ayant au moins un enfant de moins de 14 ans.

Source : Ined-Insee, enquête Études des relations familiales et intergénérationnelles, exploitation Drees, 2005.

Concernant le(s) enfant(s), qui se charge de ... ?



Champ : personnes vivant en couple et ayant au moins un enfant de moins de 14 ans.

Source : Ined-Insee, enquête Études des relations familiales et intergénérationnelles, exploitation Drees, 2005.

- ✓ Dans la vie professionnelle, les femmes occupent des emplois dits « féminins » qui sont, en général, moins bien rémunérés, à vocation sociale ou au contact du public (infirmière, assistante maternelle, professeure, caissière). A cela s'ajoute une forte concentration des femmes actives dans les emplois partiels qui vont permettre aux femmes d'assumer la double charge du travail professionnel et du travail domestique.
- 3. De même, la socialisation différenciée selon les groupes sociaux a de profondes influences sur le parcours scolaire des enfants et leur destinée sociale. On constate que le niveau de diplôme en France est fortement corrélé à l'origine sociale. Les classes dominantes (cadres et PIS) ont plus de chance d'obtenir un haut niveau de diplôme tandis que les classes populaires (ouvriers, agriculteurs) n'ont pas les mêmes chances. Ainsi, les fils d'enseignants et de cadres qui ne représentent que 15% des élèves entrés en 6^{ème} ont 10 fois plus de chance de faire une classe préparatoire qu'un fils d'ouvrier qualifié qui représente 16% des élèves de la classe de 6^{ème}. Comment expliquer de tels écarts ?

Devenir des élèves à l'entrée du collège en 1995 (en %)

CSP du chef de famille	Origine sociale des élèves en 6 ^{ème}	Avaiert redoublé le CP	N'ont eu aucun diplôme	Ont réussi le Bac général en 2001	Ont fait une classe prépa
Enseignant	3	0,5	1,2	81,1	20,2
Cadre supérieur	12	1,6	2,0	71,2	16,3
Profession intermédiaire	15	3,4	5,7	51,7	5,6
Agriculteur	2	5,3	6,5	39,5	5,4
Artisan, Commerçant	8	5,7	12,2	31,0	4,1
Employé	16	7,0	14,8	32,4	2,0
Ouvrier qualifié	16	10,5	19,2	27,5	1,8
Ouvrier non qualifié	16	17,4	21,2	19,5	1,2
Inactifs	12	20,1	40,4	14,3	0,2
Ensemble	100	7,8	12,8	35,2	5,3

(Source : Cacouault-Bitaud et Oeuvarard, *Sociologie de l'éducation*, La Découverte, 2009)

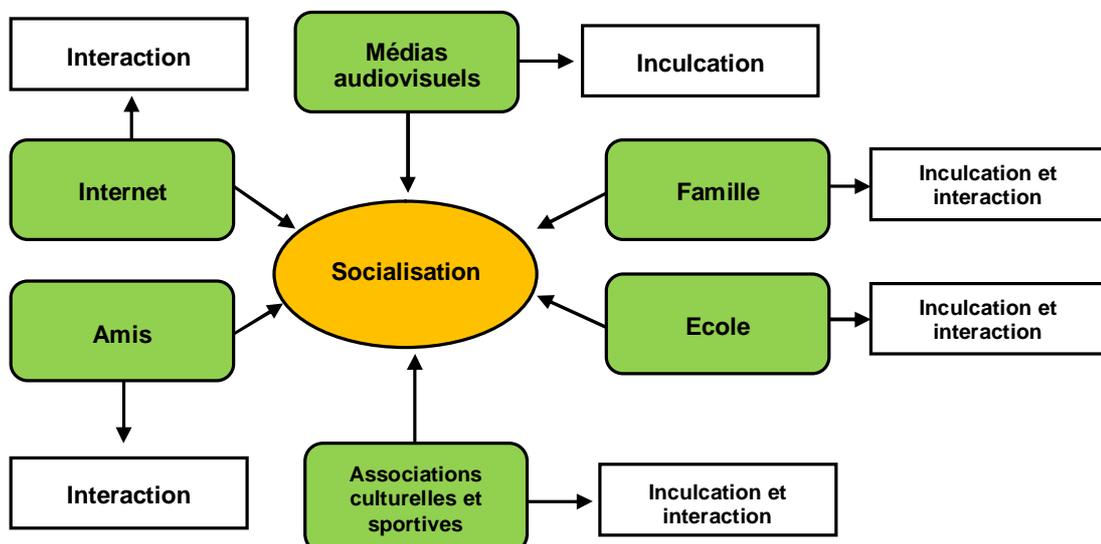
- ✓ Pour Bourdieu, la réussite scolaire dépend du capital culturel de la famille d'origine de l'individu. C'est ce qu'il explique dans "*Les Héritiers*" (1964) et "*La reproduction*" (1970). Dans l'optique de Bourdieu, la socialisation consiste en un processus d'intériorisation par l'individu des manières de faire et de penser propres à son groupe primaire : elle produit un **habitus**, c'est-à-dire un ensemble de dispositions profondément incorporées, qui orienteront durablement les pratiques, les goûts, les choix, les aspirations des individus.
 - D'une part les familles disposent d'un volume inégal de capital culturel : le capital culturel comprend un ensemble de comportements, d'attitudes et de pratiques, notamment au niveau du langage, incorporés et intériorisés au moment de la socialisation primaire, qui vont influencer le parcours des individus (scolarisation, carrière professionnelle et sociale). Il comprend ensuite le capital culturel scolaire, relatif au niveau de diplômes socialement reconnus. L'acquisition du capital scolaire est largement déterminé par le capital hérité, dans la mesure où il y a proximité de la culture scolaire avec la culture des classes dominantes. Il comprend enfin les biens culturels possédés (livres, œuvres d'art, meubles anciens ...). Ce capital sera valorisé pendant la scolarité mais aussi au moment de l'embauche ou de la constitution d'un réseau amical.
 - D'autre part, les familles transmettent, au moment de la socialisation, un **habitus de classe**, c'est-à-dire des dispositions à agir, qui facilitent ou freinent l'acceptation de la contrainte scolaire. L'habitus, fait de normes et de valeurs, est hérité du passé, et nous incite, à notre corps défendant, à avoir des comportements proches de ceux qu'on a déjà connus, donc à reproduire la société à l'identique à l'avenir. Ainsi, les familles de cadres, qui disposent de diplômes, peuvent transmettre à leurs enfants un « capital culturel » qui va favoriser leur réussite scolaire (81% des enfants d'enseignants entrés en 6^{ème} en 1995 ont réussi leur bac général en 2001 contre 20% pour les enfants d'ouvriers non qualifiés).
 - Enfin, les familles transmettent à leurs enfants une ambition qui dépend de la position sociale des parents. Elle est d'autant plus élevée que la position sociale est élevée. Dans les milieux diplômés, on adopte une stratégie visant à assurer à leurs enfants les meilleurs établissements, les meilleures filières, les meilleures classes car ces milieux connaissent le système éducatif de l'intérieur et bénéficient de relations dans le système. Dans les milieux populaires, on est assez éloigné des pratiques de l'école et on a pas les mêmes attentes ce qui crée une certaine méfiance vis-à-vis de l'institution.
- ✓ Raymond Boudon dans « *L'Inégalité des chances à l'Ecole* » (1973) cherche à expliquer la relative immobilité sociale à partir des décisions rationnelles des acteurs qui s'inscrivent dans un contexte social donné :

- **Les individus sont des êtres rationnels même si leur rationalité est « limitée »** (Ils ne disposent pas de la totalité de l'information et la distribution de l'information est inégale). Ils se livrent à **un calcul rationnel entre le coût et les avantages pour prendre leur décision**. La poursuite des études représente un coût qui est à la fois économique (le financement des études) et psychologiques (l'éloignement vis-à-vis de sa famille et de son milieu social). Elle présente aussi un certain nombre d'avantages en termes de diplômes, d'emplois, de revenus et de prestige. Or, ce calcul ne donne pas les mêmes résultats selon les milieux sociaux :
 - **Dans les milieux populaires**, l'obtention d'un métier manuel qualifié est un grand avantage. En revanche, la poursuite d'études générales longues apparaît coûteuse économiquement et psychologiquement (la culture scolaire éloigne peu à peu les enfants d'ouvriers de leurs parents comme le montre le sociologue anglais Hoggart dans son livre « *La culture du pauvre* » - 1957). Ces milieux vont donc privilégier, à chaque palier d'orientation, les filières courtes et professionnelles qui garantissent l'emploi (le CAP à l'entrée dans le lycée classique, le BTS ou l'IUT à l'entrée dans l'université...).
 - **Les milieux aisés font le calcul inverse**. Le coût de la poursuite des études est relativement faible alors que les avantages en termes de prestige, d'emplois, sont relativement plus importants que pour les milieux populaires. En conséquence, la motivation pour les études est plus grande.
- **L'inégalité à l'Ecole n'est donc pas imposée par la société**. Elle résulte du choix individuels des familles (« *effet d'agrégation* ») qui ont pesé le pour et le contre avant d'engager leurs enfants dans la poursuite des études. D'une certaine manière, chacun dans le système scolaire adapte sa trajectoire scolaire à ce qu'il estime accessible en fonction de ce dont il dispose déjà.

2 – A la construction de la culture en interaction

a) – La socialisation se fait en interaction

1. **La socialisation fait partie de la problématique Durkheimienne qui veut que la société, extérieure à l'individu, s'impose par la contrainte pour reproduire l'ordre social**. Cette contrainte extérieure exerce des effets durables sur la personnalité de l'individu, comme le montre la transmission des rôles sexuels. La socialisation est donc conçue comme un processus par lequel la société fait l'individu. On est dans une logique de **déterminisme social** : les individus sont soumis à des forces et à des logiques sociales qui les dépassent et qui dictent leurs actions individuelles.
2. **Cependant, la socialisation ne signifie une transmission à l'identique des normes et des valeurs de la société**. Sinon comment comprendre le **changement social** (transformation durable d'une partie ou de l'ensemble du système social et culturels) ? Plusieurs éléments ont favorisé le fait que les **acteurs** participent à la construction de leur identité et à une modification permanente des normes et des valeurs :
 - ✓ **Tout d'abord, la diversité des socialisations offre un espace de choix aux individus**. La famille n'est pas la seule institution qui socialise. Les **pairs**, les **médias**, **l'école**, **l'entreprise**, sont autant d'institutions qui proposent des modèles de comportement qui peuvent contredire la socialisation familiale (l'école traite de façon égale garçons et filles, l'apprentissage de la cigarette se fait souvent dans le cadre d'un groupe d'amis, les connaissances apportées par l'école peuvent remettre en cause les savoirs familiaux...). Or, de nos jours, les petits enfants sont très vite soumis à ces autres instances de socialisation. Leur socialisation est à la fois primaire et secondaire. Ces modèles culturels différents, voire contradictoires, amènent l'individu à réfléchir et à se situer socialement (la femme peut choisir entre le modèle de la femme professionnelle et celui de la femme au foyer, l'école offre un modèle de réussite sociale aux enfants de milieux populaires...). On parle dans ce cas de **conflits culturels** : *conflits opposant des modèles culturels contradictoires*.



- ✓ **Ensuite, les individus peuvent adopter, selon Robert Merton, un processus de socialisation anticipatrice**, c'est à-dire que l'individu va adopter les normes et les valeurs du **groupe de référence**, celui auquel il souhaite appartenir. En ce sens la frustration qui naît du rapprochement avec d'autres groupes sociaux incite au changement. Ainsi, les enfants de milieux agricoles, au contact avec les enfants d'autres milieux sociaux vivant en ville grâce à l'école, se détournent des pratiques agricoles qu'ils avaient reçu en héritage de leurs parents. On peut ainsi comprendre les cas "dissonants". Un enfant d'immigré issue d'une famille nombreuse devrait avoir peu de chance de réussir à l'école et dans la vie professionnelle. Pourtant, ces cas existent ce qui remet en cause en partie les notions d'habitus et de reproduction sociale. Bernard Lahire dans "*L'homme pluriel*" (1998) souligne les limites de l'analyse de Bourdieu :
 - D'une part, les socialisations plurielles offrent du jeu à l'acteur.
 - D'autre part, les pratiques de consommation culturelle de masse se diffusent à l'ensemble de la société (téléphone portable, Internet...).
 - Enfin, toute pratique ne résulte pas de l'actualisation d'une socialisation passée. Il peut y avoir des processus d'acculturation lorsque l'on change de milieu social.
- ✓ **Enfin, les méthodes de la socialisation ont changé au cours du temps**. Autrefois, **l'inculcation** des normes et des valeurs se faisait sous un mode autoritaire. Les enfants devaient obéir à leurs parents et se comporter comme on le leur demandait. De nos jours, la famille s'est **démocratisée**. L'enfant est un membre à part entière de la famille. Il a son mot à dire. L'éducation se fait plus sous le mode de **l'imitation** et de **l'interaction** au point que les parents sont autant socialisés par leurs enfants qu'ils ne les socialisent. Les **interactions sont des actions réciproques porteuses d'influences mutuelles entre les êtres sociaux**. À la faveur de ces interactions se construisent, se confortent, se défont et se reconfigurent des manières d'être ensemble, des modes de coexistence, mais aussi des systèmes d'attitudes. La socialisation apparaît donc comme un processus d'interaction entre un individu et son environnement. Il existe des phénomènes de socialisation réciproque entre générations, par exemple entre enfants, parents et grands parents, les enfants initiant souvent les parents à l'informatique ou aux cultures récentes.

b) – Les rôles se construisent dans l'interaction

- ✓ **Les acteurs ne sont pas passifs vis-à-vis des normes et des valeurs en vigueur dans la société à un moment donné**. Ainsi, les mouvements féministes ont su remettre en cause les rôles traditionnels attribués à la femme au nom de l'indépendance des femmes et de l'égalité entre les sexes. Elles ont pu le faire dans un contexte sociopolitique favorable :
 - La massification de l'enseignement qui a profité principalement aux filles ;
 - Le développement des méthodes contraceptives et le droit à l'avortement qui ont permis aux femmes de maîtriser le calendrier des naissances ;
 - La dévalorisation du travail domestique pris partiellement en charge par l'équipement ménager (machine à laver le linge...) ;
 - Le développement du travail professionnel féminin qui a pu les rendre indépendante financièrement de leur mari.
- ✓ **D'autre part, les normes sont moins intériorisées qu'interprétées**. C'est le cœur de l'analyse de Jean Piaget sur l'éducation et la socialisation des enfants. Il pense que les individus sont actifs dans leur socialisation, qu'ils y participent, qu'ils interprètent – et à l'occasion rejettent – en fonction de leur expérience les normes et les valeurs qu'on leur transmet, ce qui contribue à les faire évoluer et favorise le changement social. C'est ainsi que l'on constate que les enfants n'ont jamais tout à fait les mêmes croyances, les mêmes valeurs et les mêmes manières de vivre que leurs parents.
- ✓ **Enfin, la diversité des valeurs affaiblit la prégnance des normes sur les comportements des individus**. La société n'offre donc plus de modèles de comportement prêts à vivre. **Ces normes se construisent** en interaction par les individus comme le montre J.C.Kaufman dans son analyse du couple par le linge. Ainsi, au début de la formation du couple, le partage égalitaire est une réalité. Le couple s'observe. Il va construire la répartition des tâches domestiques en fonction du statut social des partenaires (femme au foyer ou femme active, homme disponible ou non) et du rôle qu'ils entendent jouer (bon mari ou bon professionnel...). La vie en couple occasionne une « conversation continue » entre les deux conjoints qui doivent confronter et échanger en permanence les acquis des socialisations antérieures. Cette « **socialisation de frottement** » (François de Singly) aboutit à différentes configurations :
 - Dans certains cas, la femme va prendre en charge certaines tâches, soit parce que les hommes n'ont pas été éduqués pour le faire spontanément, soit parce que les femmes ont intériorisé le fait que ces tâches leur reviennent ou qu'elles sont mieux à même de les faire. Cela concerne souvent les couples de milieux populaires.
 - Dans d'autres cas, le partage des tâches, après négociation, devient plus égalitaire. Les hommes s'engageant davantage dans les tâches éducatives de leurs enfants. Ils ont été aidés en cela par le développement des congés de paternité. Ce modèle est plus fréquent dans les couples éduqués biactifs.

- ✓ Ainsi, si la socialisation primaire s'exerce avec force, les socialisations secondaires offrent de multiples possibilités d'évolution des rôles. Les rôles ne sont pas joués d'avance. « L'homme pluriel » résulte de socialisations plurielles. Ainsi, la réalité sociale ne s'impose pas telle qu'elle aux individus mais qu'elle est modelée et reconstruite par les individus dans leur relations sociales (interactions). Les individus se comportent comme des « acteurs sociaux » qui participent à la construction de la réalité sociale.

